

ROTTERDAM BRIGHT FUTURE JEONJU MOSCOW LA ROCHELLE FANTASIA MONTREAL HAMBURG OAKACA IMAGINE SCIENCE FILM FESTIVAL NEW YORK SEATTLE FRENCH CINEMA NOW TOUS ÉCRANS GENEVE GIRON

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE PRÉSENTE UNE PRODUCTION ATOPIC
«UN TRIP POP, PSYCHÉDELIQUE ET JUBILATOIRE»
À VOIR À LIRE



COS MO DRA MA

UN FILM DE
PHILIPPE FERNANDEZ

JACKIE BERROYER
BERNARD BLANCAN
EMILIA DEROU-BERNAL
ORTÈS HOLZ
SERGE LARIVIÈRE
SASCHA LEY
EMMANUEL MOYNOT
STEFANIE SC

SORTIE EN SALLES LE 22 JUIN 2016

LA VINGT-CINQUIÈME HEURE Atopic CHAN LMS Magnatize LUGO Prod CINEMA 7 Le Chantier Maritime Cinéma wide arci

SCÉNARIO, RÉALISATION, MONTAGE PHILIPPE FERNANDEZ - CHEF DÉCORATEUR PAUL CHAPPELLE - SON PHILIPPE DESCHAMPS VINCENT FATEAU ALEXIS VENOT
MUSIQUE ORIGINALE SYLVAIN QUEMONT - ÉPISODES GÉNÉRALIS MAGNOLIAS FILMS ANTOINE FAVREAU EMMANUEL VINCENT - RÉVISION DU OLIVIER DEFAYE - COORDINATEUR YON ROOSE - MONTAGE GRAPHIQUE ARM STUDIO
UNE PRODUCTION ATOPIC CHRISTOPHE GOUDEON ANTOINE SEGGOVIA FABRIZIO POLPETTINI - EN CO-PRODUCTION AVEC THE HOT LINE LUGO PROD MAGNOLIAS FILMS MICHIGAN FILMS CINÉMAO - DISTRIBUÉ PAR LA VINGT-CINQUIÈME HEURE
AVEC LA PARTICIPATION DU CENTRE NATIONAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE ET DE L'IMAGE ANIMÉE - AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION POITOU-CHARENTAIS DU DÉPARTEMENT DE LA CHARENTE-MARITIME
DE LA VILLE DE LA ROCHELLE DE LA COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE LA ROCHELLE - EN ASSOCIATION AVEC CINÉMA 7 DÉVELOPPEMENT CINÉMA 8
VENTES INTERNATIONALES WIDE MANAGEMENT
PRODUCTION GRAPHIQUE ARM STUDIO - INTÉRIEUR LÉZARD DÉSIGN



Programmateur :
Grégory Tilhac
tilhac.gregory@wanadoo.fr
+33 6 81 57 30 98

Attaché de presse :
Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
+33 6 16 76 00 96

Éléments téléchargeables depuis le site :
www.cosmodrama-lefilm.com

Avec le soutien de l'ACID
www.lacid.org
+33 1 44 89 99 74

SYNOPSIS

Sept astronautes, accompagnés d'un singe, d'un chien et d'un myxomycète, sortent de cryogénisation à bord d'un vaisseau spatial. Ils ne savent pas pourquoi ils sont là, ni d'où ils viennent, ni où ils vont.



SYNOPSIS DÉTAILLÉ

Un vaisseau spatial lancé dans l'univers. Sept membres d'équipage se réveillent de cryogénisation (cinq hommes et deux femmes, accompagnés d'un chien et d'une guenon). Sans doute trop longue, cette phase de sommeil artificiel les a rendus amnésiques : ils ne savent ni où ils sont, ni d'où ils viennent, ni où ils vont. Le trajet semble programmé car aucune commande n'est disponible. Le design du vaisseau et les vêtements évoquent les années soixante, c'est-à-dire l'époque des débuts de la conquête spatiale.

Malgré l'amnésie générale, les gestes qui leur étaient habituels vont leur revenir, et ils pourront se réapproprier les divers instruments présents à bord pour tenter de comprendre l'espace dans lequel ils évoluent, globalement obscur, seulement parsemé de petits points lumineux. Bientôt chacun retrouve la fonction qui devait être auparavant la sienne : astronome, biologiste, médecin, sémiologue ou psychologue (ce dernier la délaissera d'ail-

leurs assez vite pour préférer arpenter les longs couloirs courbes du vaisseau en philosopant). Celui qui s'est retrouvé en charge d'un petit studio de vidéo s'occupe d'archiver la vie de l'expédition, et envoie de ses nouvelles dans l'espace.

Régulièrement, ils se réunissent pour faire le point de la situation. Chacun présente ses hypothèses sur l'endroit dans lequel ils se trouvent, qui varient en fonction de leurs découvertes en faveur d'un espace fini ou infini, stationnaire ou expansif, éternel ou non, unique ou multiple, fertile en formes de vie variées ou au contraire globalement impropre à l'existence d'autres êtres vivants. Le reporter de la mission expédie régulièrement les visions de ses compagnons vers d'hypothétiques récepteurs en les traduisant comme il peut. Quelques événements animent la vie de la petite communauté, comme l'invasion du vaisseau par une colonie d'entités lumineuses, la découverte d'un extraterrestre congelé, ou la visite, sur les écrans, d'une



femme aux propos mystérieux, dont le reporter tombera secrètement amoureux. Mais c'est le dédoublement sporadique des personnages qui est l'événement le plus troublant. Les doubles qui au départ ne sont que des sortes d'échos visuels des personnes, en retard ou en avance sur celles-ci, s'autonomisent progressivement jusqu'à exister de manière indépendante et converser avec eux-mêmes. Chacun tirera un profit différent de cette particularité de la physique cosmique.

Le climat psychologique connaît aussi des fluctuations. Chacun réagit différemment aux événements, au confinement, à la solitude, à l'avenir

incertain, à la perspective de rencontres diverses, et à l'absence de certitudes concernant la situation. Ce mystère trouble particulièrement le psychologue, qui ira même, alcool aidant, jusqu'à tenter d'en finir de manière radicale en sabordant le vaisseau.

L'expédition n'est pour lui qu'un long chemin de croix, chaque nouvel épisode lui rendant toujours plus insoutenables aussi bien les hypothèses scientifiques de ses compagnons de route sur le fonctionnement de l'espace dans lequel ils se trouvent, que le dépassement progressif de son entendement.





Entretien avec Philippe Fernandez

“La science débarrassée de ses démons”

Le dernier film présenté à Cannes au sein de la sélection ACID en mai 2015 était *Cosmodrama* de Philippe Fernandez. Il s’agit de son second long-métrage après *Léger tremblement du paysage* (2008). Il retrouve par la même occasion son acteur complice Bernard Blancan dans un univers où la science devient poésie.

Peut-on voir *Cosmodrama* comme la suite directe de *Léger tremblement du paysage*?

Ph. F. : C’en est bien la suite. Dans ce film précédent les personnages ont tous le regard tourné vers le ciel, pour des raisons et des intérêts différents; dans *cosmodrama* c’est exactement comme s’ils étaient allés voir de plus près de quoi il retournait. Ils sont passés de l’autre côté des nuages. Et j’aime en effet concevoir mes films comme une suite, d’abord pour l’idée de construire un ensemble, ce qui est quand même plus ambitieux artistiquement que de faire quelques films, ensuite parce que chaque film ouvre une question nouvelle qui sera “traitée” dans le suivant. Car ce sont bien des questions que je me pose qui sont à la base de chacun, la phase de scénario étant l’occasion de me confronter au sujet. *Cosmodrama*, par exemple, finit sur la question de l’évolution, et je compte bien la traiter “philosophiquement” dans un prochain projet. Et avant *Cosmodrama*, je ne connaissais pratiquement rien de la cosmologie. Le film est porté par cette envie de connaissance. C’en est même, en l’occurrence, le sujet.

Pouvez-vous parler de votre fascination pour la recherche scientifique ?

Ph. F. : Au début des années 1990 je suis tombé par hasard sur un livre qui était en train de devenir un best-seller, *Le Chaos et l’harmonie* de Trinh Xuan Thuan (dont est inspiré *Léger tremblement*), et ce livre m’a ouvert la porte de la littérature scientifique que je n’ai pas refermée depuis. Ce que les scientifiques découvrent et décrivent du monde sont les informations qui m’ont le plus appris sur moi-même, les autres, l’existence, une nourriture de l’esprit incroyablement propice à philosopher. La réalité y apparaît tellement fascinante que cela m’a conforté dans l’idée qu’aucune histoire que je pourrais inventer moi-même ne serait plus intéressante que celles de l’apparition de la vie et de la conscience. Et appliquer cette pensée dans un médium aussi confiné dans le narratif qu’est le cinéma, est un défi artistique assez motivant.

Avec *Cosmodrama* vous utilisez les références issues du genre de la science-fiction des années 1960-1970 à l’heure où la science avait un rôle ambivalent, faisant naître aussi bien de grands espoirs que les plus grands cauchemars (peur atomique). Comment appréhendez-vous la science à notre époque ?



Ph. F. : La science d’aujourd’hui me semble, justement après l’épisode de la bombe atomique, plutôt débarrassée de ses démons. Ce sont les scientifiques qui luttent contre le réchauffement climatique, ou cherchent des énergies propres. L’extraction des gaz de schiste ou les OGM sont de l’ingénierie industrielle, voire financière, et ce sont des argumentaires scientifiques qui en démontrent la nocivité. J’ai le sentiment que nous ne sommes plus dupes et que nous pouvons maintenant discerner les deux. Quoi qu’il en soit, si je trouve notre époque humainement insupportable, terriblement marquée par la tendance inextinguible à l’autodestruction, elle est philosophiquement assez intéressante, avec la coexistence sans précédent d’une science très avancée et très diffusée, et du renforcement inattendu des obscurantismes religieux les plus radicaux.

Je compte d’ailleurs intégrer ça, avec le créationnisme par exemple, dans mon projet autour de la question de l’évolution.

Et ce n’est pas si simple qu’on peut le penser, parce que si la théorie de l’intelligent design, associée au créationnisme, heurte la raison scientifique, l’étude scientifique des comportements de la nature laisse en revanche une certaine place à l’intelligence ou tout au moins à la reconsidération de ce concept (comment une cellule «sait-elle», par exemple, ce qu’elle doit faire, comment elle doit se transformer pour que la machine fonctionne mieux quand l’environnement change ?).

Voilà, mes lectures nourrissent toutes ces réflexions. Au passage, je signale qu’il ne faut pas aller beaucoup plus loin qu’au supermarché pour les trouver... Il est assez amusant de constater que toutes ces informations capitales pour l’esprit et donc l’humanité sont offertes à tous entre les céréales et les sous-vêtements, qu’il suffit d’ouvrir la première venue des revues d’actualités scientifiques... Je me suis d’ailleurs effectivement attaché à écrire *Cosmodrama* à partir de ces informations courantes, en leur donnant un caractère faussement extraordinaire. C’est une des idées du film...



Pour finir de répondre à votre question, je dirais que j’aimerais beaucoup voir les rapports humains plus imprégnés des découvertes scientifiques, et que je pourrais presque revendiquer une petite dimension politique à ce film dans le fait d’en promouvoir le goût, d’œuvrer à partager cette fascination que vous avez perçue.

Contrairement à votre premier long métrage, *Cosmodrama* est entièrement tourné en studio : comment s’est passée pour vous cette expérience de tournage ? Cela offre-t-il plus de liberté artistique et de contrôle (pas d’aléas climatiques, de lumière et d’autres imprévus du monde extérieur) sur votre désir de fiction ?

Ph.F : C’était en effet une expérience nouvelle. Évidemment, on contrôle mieux ce que l’on veut faire, et c’est un vrai confort. Je me souviens des angoisses matinales régulières relatives à la météo quand je tournais le précédent. Anecdote intéressante, encore : le dernier chapitre de *Cosmodrama* était conçu en extérieur, sur une île censément déserte et étrange, afin que mes personnages soient confrontés à une vraie lumière, au souffle du vent, à la présence de l’eau, qu’ils les redécouvrent.

On a tourné cette séquence, c’est-à-dire déplacé une équipe, sept acteurs et des animaux... et là, trahison absolue de la météo. Alors que la saison devait être aux changements rapides de temps, je n’ai eu droit qu’à un ciel plombé, sans lumière ni moindre souffle de vent, pendant les trois jours de tournage prévus. Séquence inmontable, inintéressante.

Comme le tournage en studio avait lieu après, je l’ai réécrite afin de pouvoir la refaire là, en abandonnant l’idée de la tourner en extérieur. Cela change la fin du film, où cette confrontation avec la réalité physique des éléments n’a plus lieu, mais cela lui apporte aussi plus de radicalité dans l’artificialité assumée. Le studio devient signifiant, signifiant d’un enfermement indépasseable, d’une limitation indépasseable de la connaissance, qui est le sujet. Stylistiquement c’est intéressant aussi, ça nous rapproche des planètes en carton-pâte de *Star Trek*, qui était quand même la référence première.

Vos personnages étant atypiques et n’ayant pas de repères socioculturels clairement identifiés, comment avez-vous travaillé avec vos acteurs pour donner vie à leurs personnages ?



Ph. F. : Ça passe d’abord par les explications préalables, au moment de la rencontre, où j’expose ce que je veux, ce qui m’intéresse, comme dans ce cas réussir un ensemble stylisé, une représentation assumée comme telle. Je crois que tous les comédiens ont regardé au moins mon film précédent, pour comprendre à quel type d’auteur ils avaient à faire. Ensuite j’ai travaillé individuellement avec chacun, en amont du tournage, mais pas plus que quelques heures, distribuées sur un maximum de deux jours : le comédien lisait son texte, et on réglait le ton de chaque réplique une par une. Et c’est ce qu’ils ont redonné une fois sur place, aidés par le décor et les costumes. Le travail a juste été plus long avec le seul comédien non professionnel de la distribution, évidemment (car il y en a un, et pas des moindres). En tout cas, je me réjouissais tous les jours de l’ensemble des personnalités que j’avais réussi à réunir. Dans mon cas, c’est quand même là que tout se joue.

Les personnages ne connaissant pas leur destination ni leur mission exacte, peut-on considérer le réalisateur du film comme le seul maître à bord ? Ou bien vous situez-vous plus comme un expérimentateur scientifique confrontant vos personnages à des situations sans connaître au préalable l’issue ?

Ph. F. : Tout est écrit à l’avance dans le détail, par nécessité personnelle, mais aussi professionnelle, parce que la moindre demande de financement exige scénario, note d’intention détaillée, etc.

Les laboratoires d’effets spéciaux font leurs devis sur storyboard... L’assistant à la mise en scène fait le planning des journées dans les semaines qui précèdent le tournage, en concertation avec le chef opérateur qui indique sur plans le temps qu’il lui faudra pour installer chaque angle de prise de vue... Nous n’étions absolument pas dans un dispositif pouvant intégrer de l’improvisation, et quand il y a eu des changements à faire, comme celui de la séquence finale, tous les chefs de poste y ont travaillé en concertation. J’ai même plusieurs fois eu l’impression d’être le dernier à avoir quelque pouvoir sur le déroulement des choses... Mais cela m’intéresse que l’on puisse ressentir que les personnages ne sont pas pris dans un récit trop ficelé, qu’ils auraient comme une vie propre. Mais ce n’est pas du tout le cas, tout est écrit à la virgule près, notamment à cause des textes qui devaient rester dans une logique scientifique. Un acteur qui se trompe sur un mot, et c’est arrivé, et la scène n’a plus de sens ! Mais j’aimerais beaucoup, je crois, pouvoir tourner un jour un film susceptible d’intégrer plus de liberté par rapport au scénario.



Cosmodrama est aussi un voyage dans l’histoire du cinéma. Avec votre travail en studio, vous retrouvez la créativité de Méliès, mêlant décor et démultiplication des personnages. Comment votre rapport à l’histoire du cinéma nourrit votre propre univers ?

Ph.F : Je tiens en grand sérieux l’histoire du cinéma, et l’histoire culturelle en général. Je pense qu’il en va de ma responsabilité artistique d’en être à la hauteur, et je dirais que l’histoire du cinéma est mon premier interlocuteur, le cadre en fonction duquel je vais faire mes choix et prendre mes décisions. Un grand nombre des éléments du film proviennent de réflexions que je poursuis sur l’évolution des formes et du médium dans lequel j’ai envie de m’inscrire en tant qu’auteur. Ça touche par exemple la dramaturgie, les contenus, l’usage de la musique, le degré relatif de fiction et de distanciation, le rapport aux genres, la référencement éventuelle...

J’attends du spectateur, et encore plus du critique, qu’il ne méconnaisse pas ce background qui a constitué notre regard, et qu’il soit capable de mesurer et d’apprécier les écarts que je tente dans mes propres propositions de spectacles différents, d’adresse différente au regardeur. C’est ainsi que je définirais mon rapport à l’histoire du cinéma : m’en nourrir pour ne pas répéter, pour aller ailleurs, là où on ne s’y attendait pas, pour inventer. C’est ce que m’apporte l’histoire du cinéma : le goût et le devoir d’inventer. Dans l’annonce faite par le magazine Bref de la sélection de l’ACID à Cannes, j’ai été qualifié ainsi : l’imprévisible Philippe Fernandez. Ça m’a beaucoup plu ! J’aime étonner, comme j’aime être étonné.

Club Mediapart.
Entretien : Cédric Lépine

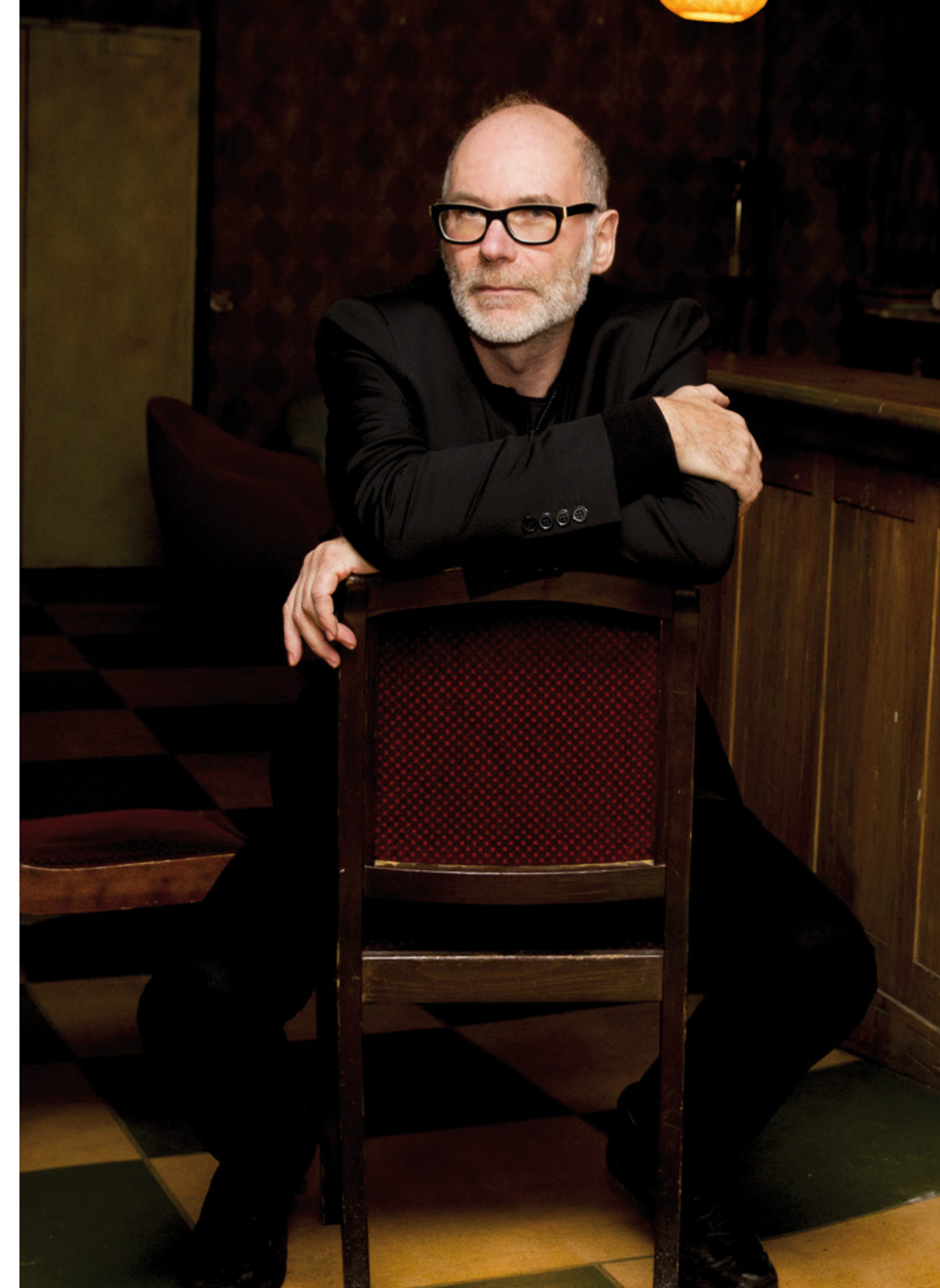




L'AUTEUR - REALISATEUR

PHILIPPE FERNANDEZ

Né en 1958, vit à Paris. A enseigné la vidéo et l'histoire de l'art contemporain en faculté d'Arts Plastiques à Bordeaux. A exercé une pratique artistique pluridisciplinaire avant de se tourner vers le cinéma autour de 1995.



AUTRES REALISATIONS

LÉGER TREMBLEMENT DU PAYSAGE

1h21' / 35mm / couleur / © Ostinato Production 2008

Avec une version de 59 minutes (PERSPECTIVES ATMOSPHÉRIQUES)

61e Festival de Cannes (2008), sélection de l'ACID

6es Rencontres du Cinéma Français, Pau

13e PIFF (Pusan International Film Festival) Corée du Sud

1er CinémaSciences, Bordeaux, compétition internationale

25e Französische Filmtage Tübingen Stuttgart

12e Festival du Film Français, Albi

23e Festival International du Film de Belfort, carte blanche ACID

38e IFFR (International Film Festival Rotterdam) 2009 (Bright Future)

26e Festival international du premier film, Annonay 2009

19e Festival Ciné Junior - Prix : Du grain à démoudre

11e FIFFBA Festival international du film francophone de Bratislava

10e Festival international Du grain à démoudre (Gonfreville l'Orcher)

11e Rencontres des Cinémas d'Europe (Aubenas, France)

12e Festival du Film Français, Prague (Compétition / Choix de la critique tchèque)

4es RISC (Rencontres Internationales Sciences et Cinémas), Marseille 2010

- Sortie en France le 26 août 2009 (distribution : Contre-Allée)

- Soutenu par l'ACID (Association pour le Cinéma Indépendant et sa Diffusion)

- Recommandé par e GNCR (groupement nationale des cinémas de recherche)

CONNAISSANCE DU MONDE

(DRAME PSYCHOLOGIQUE)

45' / 35mm / NB & couleur / © Karé Production 2004

Prix de qualité CNC 2005

2e Rencontres du Moyen-Métrage, Brive 2004

Vila Do Conde (Portugal) 2004

Demain dès l'aube, Centre Georges Pompidou, Paris

2004

3e Rencontres du cinéma français, Pau 2005

MacVal (Vitry) 2005

Hors-piste, Centre Pompidou Paris 2006

Cinéma du Réel, Centre Pompidou Paris 2008

+ Programmation en salle : Utopia Bordeaux, mars-avril 2006

RÉFLEXION

10' / 35mm / NB / parlant / © SMAC 1999

Rencontres Internationales Paris-Berlin 2001

Short Cuts Cologne 2001

FeSanCor Santiago du Chili 2001

Les Inattendus Lyon 2002

Filmwinter Stuttgart 2002

La Camera Verde, Rome 2002

Festival Silhouette, Paris Buttes Chaumont 2003

Demain dès l'aube, Centre Georges Pompidou, Paris, 2004

Burlesques contemporains, Musée du Jeu de Paume, Paris, 2005

CONTE PHILOSOPHIQUE

(LA CAVERNE)

14' / 35 mm / NB / muet / © SMAC 1998

Bangkok (Thaïlande) BEFF 2 1999

Téhéran (Iran) 2000

Kuala Lumpur (Malaisie) 2000

DaKino, Bucarest (Roumanie) 2000

Odense (Danemark) 2001 - PRIX SPECIAL DU JURY

La Camera Verde, Rome 2002

Biennale de l'Image en Mouvement, Genève 2005

Belfort (Cinéma à l'écran) 2005





Atopic



Bureau de production cinématographique et audiovisuelle activé en 1998 par Christophe Gougeon et Antoine Segovia dont le projet narratif est d'accomplir, par indiscipline aux genres, un déplacement des langages de la représentation. Axes de culture : la critique esthétique, l'histoire politique, la fiction narrative.

Membre du bureau du SPI (Syndicat des Producteurs Indépendants), du C7 (Club du 7 octobre), récemment encore de la Commission Télévision de la Procirep, lecteur pour le Centre National de la Cinématographie (Direction de la Création), fondateur du label cinématographique Third Home et de la société de distribution cinéma Contre-Allée en 2008 (avec Aurora Films et Ecce Films) dont les activités se sont aussi prolongées au sein d'Atopic Distribution par Fabrizio Polpettini.

A créé en juin 2009 la société de production GroupeGalactica regroupant pour l'audiovisuel industriellement neuf autres producteurs français, et intégrera courant 2015/2016 un réseau de producteurs internationaux (nom de code « The Circle ») dédié à la coproduction et à la vente de films d'auteur pour le cinéma indépendant.

16 rue Bleue - 75009 Paris
0033 1 44 83 97 85 / 0033 664 86 04 51
atopic@wanadoo.fr





FICHE TECHNIQUE

Format tournage	Vidéo ARRI ALEXA	Production	ATOPIC
Durée du film	112’		Christophe GOUGEON
Format de diffusion	DCP		Antoine SEGOVIA
Son	Dolby 5.1		Fabrizio POLPETTINI
Scénario - Réalisation	Philippe FERNANDEZ		MICHIGAN Films
Directeur de production	Ludovic LEIBA		CINEMAO
Administratrices de production	Sylvie HERVION		LUGO Prod
	Anne-Marie BILLON		The HOT LINE
	Paul CHAPELLE		MAGNOLIAS Films
	Frédéric SERVE		
Chef-décorateur	Philippe DESCHAMPS	Avec les participations	Centre National du Cinéma et de l’Image
Image	Philippe FERNANDEZ		animée
Son	Yov MOOR		Région Poitou-Charentes
Montage image	Vincent PATEAU		Département de la Charente Maritime
Etalonnage	Alexis VENOT		Ville de la Rochelle
Montage son	Sylvain QUEMENT		Communauté d’Agglomération de la Ro-
Mixage	Nicolas KUNC		chelle
Musique originale	Antoine FAVREAU		
Effets spéciaux	Frédéric GOUPILLE		
	Sébastien CARPENTIER	En association avec	Cinémage 7 Développement
	Olivier DEFAYE		Cinémage 8
	Karine FERON		
	Yannig WILLMANN	Sélections festivals :	44th International Film Festival Rotterdam / Bright Future,
	Emmanuel VINCENT		Premiere mondiale world premiere 2015
	ABM Studio		16th Jeonju International Film Festival / World Cines-
	Clément SAYOUS		mascape, 2015
			68e Festival de Cannes / ACID, 2015
			37th Moscou International Film Festival, 2015
			43e Festival International du Film de La Rochelle
			Fantasia International Film festival Montreal, 2015
			6e Festival de cinéma de la ville de Quebec, 2015
			23. Film Fest Hamburg, 2015
			6ta Oaxaca Film Fest, 2015
			8th Imagine Science Film Festival, New York, 2015
			French cinéma now / SIFF Seattle, 2015
Graphisme			
Animation des titres			

FICHE ARTISTIQUE

Jackie BERROYER
Bernard BLANCAN
Emilia DERROU-BERNAL
Ortès HOLZ
Serge LARIVIERE
Sascha LEY
Emmanuel MOYNOT
Stefanie SCHULER





PAROLE DE CINÉASTE
“Cosmodrama, une odyssée corticale”

Un vaisseau spatial vogue dans l’espace-temps intersidéral. À son bord, sept spationautes, une guenon, un chien, un chou romanesco, une amibe et un fantôme, nous feront vivre un grand drame cosmique mêlant poésie, burlesque et questionnement métaphysique. Dans leur gigantesque vaisseau, ce dédale de couloirs qui relie cellules de travail, salle de boxe, sauna et lounge, nos voyageurs spatiaux cherchent à percer le mystère de leur condition, la nôtre, celle de l’homme perdu au milieu de l’univers. D’où viennent-ils ? Où sont-ils ? Que doivent-ils faire ? La science leur permet-elle d’échapper au doute qu’ils étreint ? Au vide qui les entoure et qui compose 95% de l’espace ? Investissant la dimension la plus plastique du cinéma, l’auteur délaisse les formes de la narration classique au profit d’une dramaturgie formelle où la puissance de l’image soutient notre pensée.

Film de sensations corticales, *Cosmodrama* nous magnétise par sa chromatique ardente, son décor saillant, ses costumes surannés, ses accessoires designés au cordeau, ses envoûtantes notes sonores. Un pari osé à l’heure où la science-fiction a depuis longtemps rendu les armes au genre du film d’action. D’autant plus osé que la cinématographie française s’est de longue date interdite d’explorer ces lointaines contrées stellaires. Philippe Fernandez franchit avec *Cosmodrama* une étape de plus dans la construction d’une œuvre filmsophique fondée sur la primauté de l’image et le rafraîchissement de la pensée.

Rima SAMMAN, cinéaste membre de l’ACID.





La Vingt-Cinquième Heure est une société fondée autour d’une ambition : explorer de nouveaux territoires de narration audiovisuelle et élaborer, pour chaque projet, une stratégie de fabrication et de diffusion s’appuyant sur les nouveaux outils numériques.

Basée au pôle audiovisuel **Commune Image** à Saint-Ouen, son ADN résolument moderne est le fruit du croisement de savoir-faire complémentaires, allant de la production à la distribution et au marketing, du long-métrage cinéma aux œuvres cross-média en passant par le court-métrage, les programmes télévisuels, les films pour écrans géants et les expériences VR.

La Vingt-Cinquième Heure poursuit ainsi une démarche de prospection visant à définir la maison de production et de distribution de l’avenir.

L’équipe :

Natacha Delmon Casanova
natacha@25hprod.com

Pierre-Emmanuel Le Goff
pierre-emmanuel@25hprod.com

Vincent Deforges
vincent@25hprod.com

Mélanie Rondeau
melanie@25hprod.com

Filmographie récente :

Fièvres, de Hicham Ayouch, ETALON D’OR au FESPACO en 2015
Le temps de quelques jours, de Nicolas Gayraud
Nous irons vivre ailleurs, de Nicolas Karolszyk
Gravité Zéro, de Jürgen Hansen

www.25hprod.com
@: distribution@25hprod.com / T: +33 07 60 38 89 64

La Vingt-Cinquième Heure
Pôle audiovisuel Commune Image - 8 rue Godillot- 93400 Saint-Ouen



Programmateur :
Grégory Tilhac
tilhac.gregory@wanadoo.fr
+33 6 81 57 30 98

Attaché de presse :
Stanislas Baudry
sbaudry@madefor.fr
+33 6 16 76 00 96

Distributeur :
La Vingt-Cinquième Heure
distribution@25hprod.com
+33 07 60 38 89 64

Éléments téléchargeables depuis le site :
www.cosmodrama-lefilm.com

Avec le soutien de l'ACID
www.lacid.org
+33 1 44 89 99 74